La Gazette

N°50 - 20 novembre 2007

Comité éditorial : Bernadette Croon, Mireille Dieu, Brigitte Rochas, Olivier Sac, Yves Tardieu





La saga des gazettes

Février 2001, septembre 2007 : déjà 49 gazettes!



Gazettes I à 6 : 28 février, 9 et 30 mars, 21 mai, 1er juillet, 7 octobre 2001 : À nos débuts, une image récurrente en oreille : prémonition ou hasard, une fontaine moussue... Première photo mystère, première chronique municipale, premiers émois...



Gazette 14: 6 novembre 2002: Villedieu redécouvrait Gustave Daladier, As de la première guerre mondiale et lui rendait hommage, grâce à Jacques Bertrand, par une cérémonie sur sa tombe au cimetière du village.



Gazette 7 : 20 décembre 2001 : Ce nounours et ses cadeaux sont les bienvenus pour un numéro distribué à Noël mais cette gazette est celle de la première page la plus drôle depuis le début : la première recette, la dinde au whisky.



Gazette 15:8 janvier 2003: Une photographie originale d'Alain Bériot en hommage à Clémentine Beauchamp dans un numéro où l'entrée, in extremis, de Villedieu dans la Copavo faisait la une avec Patrick Fabre en père Noël.



Gazette 8 : 20 février 2002 : Astérix avait déjà été utilisé (n°2 et 3). À la une, un long article de sur le refus de Villedieu d'entrer à la Copavo justifiait cette image goguenarde et provocatrice pour le premier « gros numéro » avec 18 pages très riches.



Gazette 16 : 14 mars 2003 : Hasard ou pas, les deux tiers des animateurs du festival Brassens de Vaison lisent *La Gazette* et *La Gazette* aime bien le festival Brassens. Elle l'annonce régulièrement, avec la naissance du site de *La Gazette* cette année-là.



Gazette 9 : *I ° avril 2002* : Le premier numéro avec quelques poissons mais probablement une panne d'oreille. La première page présentait une très belle photographie de gazetteux pour une mémorable journée au ski organisée par Yves Ramero.



Gazette 17 : 16 mai 2003 : Les grenouilles enchantent les nuits de certains Villadéens (sans oublier les Villadéennes). Jean-Pierre Rogel nous proposait le premier de ses articles, riches et documentés, sur la flore et la faune locale.



Gazette 10: I^{er} mai 2002: Il était beaucoup question de présidentielles. Chirac venait d'être élu contre Le Pen et on revenait sur le vote villadéen depuis 1958. Il y a aussi dans ce numéro la plus vieille photo mystère non élucidée à ce jour...



Gazette 18 : 4 juillet 2003 : Une histoire de mousse qui a tenu en haleine les lecteurs et les rédacteurs de *La Gazette* pendant de longs mois commençait dans ce numéro. L'histoire de la fontaine et de ses stigmates occupait une bonne partie de ce numéro.



Gazette II: 7 juin 2002: Une des rares gazette de deux pages. Elle était essentiellement consacrée au projet d'aménagement du terrain près de l'Aygues, avec un piquenique à la clé, à l'initiative de Francis Campos.



Gazette 19: 14 septembre 2003: Il a fait chaud cet été là, été dit de « la canicule ». Le soleil et l'été villadéen, scandés avec la température du jour relevée par Bruce Lockart, s'imposaient même si la une était consacré à notre champion du monde.



Gazette 12 : 4 juillet 2002 : Trois mariages en un mois et les premières photos de mariés au balcon de la mairie. Amours et balcons nous ont fait penser immédiatement à Roméo et Juliette, pour l'oreille et pour la titraille.



Gazette 20 : 17 octobre 2003 : Le comité des fêtes voulait (déjà) redonner un peu de verdeur à la fête des vendanges. La Gazette lui avait offert un numéro spécial. C'était l'année des vieux tracteurs.



Gazette 13:14 septembre 2002: C'était la première fois que l'on racontait l'été à Villedieu et s'il n'y a pas que la place, la place est quand même le centre des fêtes et de la vie du village. Elle revenait à l'honneur après les premiers numéros.



Gazette 21 : *12 novembre 2003* : Un Buissonnais avait gagné la finale du festival des soupes. Il méritait la *une*, accompagnée de cette photo originale, encore d'un Bériot, d'ingrédients pour une éventuelle soupe improvisée et gagnante.

Suite page 19

50 gazettes, une tranche de vie

Nous sommes arrivés à Villedieu il y a 6 ans et demi. Nous fûmes accueillis dès notre arrivée par un journal fort sympathique déposé dans notre boîte aux lettres: La Gazette de Villedieu.

Nous ne savions rien de son origine, ni des évènements tumultueux qui déclenchèrent sa naissance: nous arrivions dans ce village, sans y connaître personne, et ce journal nous souhaitait la bienvenue.

Un numéro deux arriva, et nous lisions et relisions chaque ligne de ce journal qui faisait plus que nous familiariser avec ce village, il nous apprenait à le connaître et à découvrir ses habitants, présents ou passés.

Nous sommes arrivés à Villedieu avec une petite Diane dans le ventre, début avril 2001 et toute notre vie, nous nous souviendrons de cette boulangerie que nous avons trois fois quittée pour mettre au monde trois nouveaux Villadéens.

Nos enfants ont dormi sous l'ombre bienveillante des platanes, ont fait leurs premiers pas en poussant les chaises du *café du Centre*, ont appris à faire du vélo sur cette même place, et nous, parents indignes, nous dégustions des huîtres ou des tapas chez Lionel, des pizzas chez Daniel puis des crêpes chez Yann et Sandra, ou même jouions aux échecs en les laissant dormir dans cette même boulangerie.

Et pendant ce temps *La Gazette* aussi faisait des petits, le nombre de pages augmentait, la variété d'articles également. Et quel bonheur pour nous lorsque nous la découvrions: enfin nous allions apprendre davantage sur l'historique de ce village auquel nous nous attachons de plus en plus, enfin nous allions découvrir qui est telle ou telle personne croisée sur la place, qui était celui pour qui le glas a sonné, quelles sont les prochaines manifestations au skate-park, comment s'est passé le dernier loto des écoles, ...

Heureusement que les pages n'étaient pas agrafées, nous pouvions nous les partager. Que de souvenirs de ces soirées silencieuses à s'échanger les pages, puis à les commenter en riant, s'indignant ou sortant nos calepins!

Et quelle joie la première fois que nous y avons figuré! Comme si, enfin, nous étions «adoptés» par ce village que nous aimons tant.

Et puis voilà, six ans après exactement, nous pas-

sons de l'autre côté de la rivière. Un week-end à pleurer : quitter ce village, tourner la page de ses années de bonheur.

Un pistou mémorable sur la place où cette maison allumée n'était plus la nôtre mais où ses gens qui dansaient, chantaient ou nous souriaient étaient maintenant nos amis. Nous nous revoyions ouvrir ces volets et découvrir Bernard avec son tee-shirt «Je suis grand-père», ou Violette qui nous hélait : « Elle est là Diane?», à dîner aux airs des soirées de La Gazette ou des fêtes votives...

Merci grande et belle gazette pour tout ce que tu nous a apporté, pour avoir été notre première amie villadéenne, initiatrice, enseignante, humoriste, partageant nos joies, nos peines et nos révoltes, partageant notre vie de village.

La belle surprise, c'est que tu ne nous quittes pas: tu nous rends visite régulièrement sur notre ordinateur et... et... lors de notre première soirée sur l'autre versant de la vallée on a beaucoup parlé...d'un certain article de *La Gazette*!

France Bédouin

ÉPHÉMÉRIDE

Un quartier dans les Barri

n samedi de septembre, les habitants « intra-muros » du quartier de l'église – et apparentés – étaient conviés pour un apéritif. Comme il faisait beau , cela se passait sous l'arbre planté au coin de la rue de l'église, à l'emplacement de la maison de Léonie, dite Pinette. Les invités arrivaient les uns après les autres, chacun apportant sa contribution à cet apéritif qui devint un véritable repas.



Le dernier arrivé fut , non pas un extra-terrestre, mais un extra-muros – tout proche – affublé d'un vieil imperméable et d'une perruque.

Bien que personne ne soit ségrégationniste, les hommes se retrouvèrent autour d'une des tables et les femmes autour de l'autre et chacun fit honneur aux apéritifs, variés, aux chips, olives, etc. puis à la charcuterie. Il y eut même une salade de pois chiches et des saucisses grillées au Bar-B-Q, lequel fit tant de fumée qu'on fut obligé de l'évacuer « dehors », c'est à dire au pied du clocher.

Fromages et délicieux gâteaux complétèrent le menu, le tout, bien entendu, arrosé de divers vins et même de champagne. Heureusement personne n'avait besoin de prendre sa voiture pour rentrer chez lui.

Le repas fut même agrémenté de chansons par la doyenne.

L'extra-muros ayant tenu à faire essayer sa perruque, brune et un tantinet poussiéreuse, cela donna idée à l'un des participants qui s'en fut dans sa *Remise* chercher un lot de perruques – blondes – accessoires provenant de sa

deuxième entreprise. Et nous dûmes les endosser? Entêter? – quel est le terme exact? Le spectacle en tout cas était charmant, surtout les messieurs.

Bilal



 \boldsymbol{B} ilal Akoudad vient d'avoir un an. Lorsqu'il est né, ses parents venaient juste de s'installer à Villedieu, au-dessus de l'école.

Son père, Rachid, travaille dans une exploitation agricole à Gigondas. Sa mère, Hakima, travaille dans un restaurant à Vaison.

Bon anniversaire, Bilal!

Yves Tardieu

Les agapes terminées, nous avons fini par nous séparer, nous promettant bien de recommencer quand la saison le permettra.

Paulette Mathieu

Festival des soupes

Soupes des enfants

 ${\bf P}$ our la première fois depuis quatre ans que la soirée des soupes réservée aux enfants existe, c'est à Villedieu qu'elle s'est tenue.

« Cette soirée connaît un succès grandissant à voir le nombre d'enfants qui participent. Pas moins de 176, ont cuisiné et présenté les 18 soupes en compétition. Une large mobilisation de l'école Jules Ferry de Vaison avec sept soupes, les onze autres ayant été fabriquées par des enfants des villages du canton dont deux de Buisson.» précise Yvanne Raffin, la grande louchière.

Les deux jurys présidés l'un par Camille Fare, lauréate de la finale en 2005 et l'autre par Audrey Garcia, louchière depuis 2002 ont eu du pain sur la planche pour déterminer les deux soupes gagnantes. Mais avec grand sérieux les membres des jurys des enfants de chaque village ont tenu leur rôle avant de se prononcer.



Le premier pour «La soup' pas soupe» de Laurine Ceci et Mathilde Gondran. Ces deux petites Vaisonnaises de 12 ans ont voulu plaire aux enfants disent-elles «c'est pourquoi nous avons inventé une soupe au chocolat et fruits. Car tout le monde aime le chocolat, non? On a fait fondre du chocolat dans du lait, du thé et des fruits, pommes et poires, et après que ce soit refroidi on ajoute des cornflakes.» et voilà leur idée a plu et a su séduire les enfants gourmands du jury.

Le deuxième jury a choisi « La soupe vigneronne » de la classe maternelle de madame Brun de l'école Ferry de Vaison. Une bonne soupe de légumes où l'on rajoute des petites saucisses et des raisins secs. Une œuvre collective qui aura bien occupé les enfants et donné le goût de la cuisine à la classe entière.

Les idées étaient nombreuses et variées. Un vrai festival de couleurs avec notamment un gaspacho de betteraves rouges ou une soupe aux olives noires sans compter les soupes vertes, blanches, oranges.

Les enfants étaient décidemment très nombreux et motivés à cette soirée, prêts aussi à écouter Pierre Gros, président de l'association *Enfants* et santé, venu présenté la prochaine manifestation *la Rando soupe* du 21 octobre ; trois randonnées : pédestre, cycliste et vététiste, au profit des enfants atteints de cancer:

La soirée s'est poursuivie autour d'une bonne soupe au pistou préparée de main de maître par Majo Raffin et servie par le *Comité des fêtes* de Villedieu qui a assuré l'organisation. N'oublions pas l'écran géant qui a permis de regarder la triste défaite des Bleus face à l'Angleterre, défaite qui n'en était pas une pour tout le monde: n'oublions pas nos amis anglais de Provence! Malheureusement le match aura sans doute retenu à la maison de nombreux Villadéens.

Armelle Dénéréaz

Soupes à Buisson

S eize ans déjà et voilà que le mois d'octobre dans le canton de Vaison retrouve sa ferveur autour des cocottes fumantes et odorantes. Pour cette deuxième soirée du festival, Buisson a présenté huit potages. Couleurs, odeurs et saveurs étaient au rendez vous et comme à l'accoutumée après la dégustation du jury ce fut au tour du public de «s'y coller».

Disposés en cercle dans la rue de l'église les cuisiniers et cuisinières servaient avec gentillesse les soupes qu'ils avaient concoctées pour l'occasion.

À nouveau on joua des coudes pour arriver à se faire servir mais finalement tout le monde put goûter aux différentes soupes proposées. De la traditionnelle soupe de courge en passant par les soupes de légumes, de fruits de mer, et autres pois cassés c'est finalement « la soupe Corail » de Brian Fiorini qui obtint les suffrages du jury.



Ce jeune garçon de 12 ans a été élevé dans la cuisine du restaurant de ses grands parents. Ce n'est donc pas un hasard si la cuisine l'attire. Epaulé par sa maman il a épluché carottes, poivrons, oignons, ajouté des lentilles corail, fait revenir quelques lardons, mixé et assaisonné le tout pour obtenir cette fameuse soupe qu'il devra confectionné à nouveau pour la grande finale à Vaison.

Brian était très fier et ému de cette distinction. Il a même été interviewé par un journaliste et écrivain chinois de passage à Vaison ce jour-là. En effet, monsieur He Nong prépare un livre sur l'art de vivre en France et notamment en Provence. Sa journée vaisonnaise s'est donc terminée à Buisson, où il a participé au jury et partagé le repas convivial sous les tentes dressées dans la rue. Nul doute qu'il aura été impressionné par l'ambiance et l'originalité de ce festival qu'il ne manquera pas de relater dans son ouvrage.

Le président du jury, Jean-Louis Aumage, a remercié Liliane Blanc pour cette belle soirée toujours aussi sympathique ainsi que tous les cuisiniers buissonnais: la famille Tortel qui a présenté trois soupes, John Parson, Sophie Castellano, Nicolas Lebras et Claude Mense, de fidèles cuisiniers, qui présentent une soupe chaque année.

Brian ira en finale à Vaison et peut-être aura-t-il la chance de partir à Montbrun les bains pour un week-end thalasso et repas gastronomique offert au grand gagnant?

Armelle Dénéréaz

Soupes à Villedieu

ans la même joyeuse pagaille qu'à l'accoutumée le public s'est massé autour des cocottes de Villedieu pour la dégustation du soir.

Seize soupes participantes, une belle performance alors que les inscriptions dans l'après-midi tardaient encore!

Mais les soupes étaient bien là avec leur fumet odorant et quelques trouvailles gastronomiques.

Ce fut donc à nouveau l'heure du choix pour le jury et celui-ci se porta sur la soupe Ardéchoise réalisée Rebecca Dénéréaz.

Cette fillette de 12 ans baigne dans une atmosphère de cuisine dans le gîte d'accueil de ses parents et les habitués de la Magnanarié savent que la soupe fait partie du quotidien de la maison et l'apprécient.

«C'est donc par quelques céleris branche et par des poireaux émincés revenus dans l'huile d'olive que tout commence. J'y ai rajouté du bouillon de volaille et laissé mijoter un bon moment. Ensuite j'ai incorporé de la purée de marron et des marrons

entiers et fait cuire tout cela un bon moment. Avant de l'apporter ce soir, i'ai pressé de l'ail et versé une goutte de Madère et voilà c'est prêt!» raconte la jeune cuisinière un peu émue.

Mais la soirée revêtait un brin de solennité supplémentaire. La confrérie des louchiers tenait un enchantent souvent les papilles des gens du canton par leurs fameux buffets et leurs méchouis. «C'est pour les féliciter et les remercier de leur disponibilité, talent, gentillesse et participation dans de nombreuses associations de Villedieu et Vaison, qu'ils deviennent ainsi louchiers de la vénérable confrérie qui leur doit bien ça!» précise-t'il.



chapitre exceptionnel, à Villedieu justement, pour honorer Yvan et Majo Raffin, dans leur commune. Le président du jury et louchier, Alain Germaine, retraça en quelques pages et beaucoup d'humour, la vie du célèbre couple de cuisiniers qui

Majo et Yvan, tour à tour, remercient avec quelques trémolos dans la voix et s'empressent déjà d'aller servir les pâtes à la bolognaise qu'ils ont préparé dans la gigantesque marmite du comité des fêtes pour les quelques deux cent convives présents à la soi-

Celle-ci s'est poursuivie fort gaiement aux accents des galoubets et tambourins du Caleù qui par leur musique ont animé la soirée avec talent.

Rendez-vous pour la finale le jeudi ler novembre sous la grande halle des Journées gour-

mandes à Vaison où tous les gagnants seront en compétition une dernière fois.

Armelle Dénéréaz

Deuxième premier prix

• 'est la 14^è année que se tient le concours de pièces artistiques en chocolat tout comme les Journées gourmandes dans le cadre desquelles il a été créé.

Christian Paris a concouru à tous et plusieurs fois

s'est trouvé bien placé dans la sélection. Puis en 2006 il remporte le le prix avec un superbe paon de plus d'un mètre de hauteur. Parti dans son élan, il réitère l'exploit cette année et enlève encore le ler prix avec un dragon impressionnant par sa taille: un mètre de hauteur pesant environ 12 kilos.

Les pâtissiers ont libre choix dans le sujet qu'ils souhaitent réaliser. Une seule obligation : que la pièce soit en chocolat, uniquement en chocolat noir lait ou blanc.

Avant de le travailler une préparation assez longue est nécessaire. Il faut « monter » le chocolat en température entre 40 et 45°. Une fois refroidi à 27°, il est chauffé une seconde fois jusqu'à 32°. On peut alors le travailler.

Christian Paris fabrique toutes sortes de formes en plastique, utilise des gélatines pour mouler

> des objets ou des fruits, qui seront ensuite enrobés, recouverts, ou remplis de chocolat. Une fois refroidis et durcis, ces morceaux de toutes formes entreront dans la confection de la pièce. Une plume du paon, par exemple, est constituée de trois éléments: la plume en chocolat noir, le dessin rond en chocolat blanc et « l'œil ». Un travail demandant beaucoup d'adresse,

de patience, de délicatesse et de temps : une cinquantaine d'heures sera nécessaire pour réaliser cet oiseau. Durant la journée du samedi 3, il a réalisé devant les visiteurs, la confection d'un biscuit moelleux aux pommes, praliné et amandes, accompagné d'une petite verrine remplie de mousse au chocolat et de coulis de framboises.

C'est le Rotary club qui récompense les gagnants du concours par un chèque de 300 € pour le 1er prix, lequel est doublé du prix du travail manuel, 200 € pour le second et 100 € pour le « le prix apprenti».

Par ailleurs, au mois de juin, au palais du Pharo à Marseille, chaque club du Rotary appartenant à la région Paca (1 760° district) présente le candidat auguel il a décerné le prix du travail manuel. Confronté à une quarantaine de lauréats Christian Paris a reçu le 2^e prix.

Il travaille à la pâtisserie d'André Sube et essaie toujours de trouver de nouvelles idées, de nouveaux produits.

Au mois de février il a été intronisé dans l'Ordre international des disciples d'Auguste Escoffier. Les disciples, «à la base» de grands chefs cuisiniers, ont formé une association gastronomique pour le maintien du bon renom et des traditions de la cuisine française, à l'image d'Auguste Escoffier: «le cuisinier des rois, le roi des cuisiniers».

Claude Bériot

La finale des soupes à Vaison

Jeudi l'enovembre, j'ai participé à la grande finale des soupes car j'avais gagné à Villedieu! Mais malheureusement cette fois-ci je n'ai pas eu cette chance, ma soupe ardéchoise n'a pas eu autant de succés que la soupe à la moutarde et au gingembre présentée par le Crestet. J'aurais peut-être pu gagner mais l'année prochaine je ferai mieux!

Cela s'est passé sous le chapiteau des journées gourmandes dans une pièce très bien décorée avec des peintures accrochées sur des murs rouges. Il y a eu avant la dégustation des soupes un défilé des maires de chaque villages et ça s'est terminé par un délicieux buffet de Majo et Yvan Raffin.

16 villages ont participé et la soupe du Crestet a remporté le premier prix.TF1 est venu filmer le festival et interviewer des louchiers. C'était aussi la première fois que je participais au festival des soupes et ce fut une très bonne expérience!

Rébecca Dénéréaz

Du neuf au tennis



quoi de plus sympa pour une association que de voir les sourires de nos enfants réjouis devant des installations rénovées et rutilantes ?

En effet, grâce aux efforts conjugués de la mairie de

Villedieu, de la région et du bureau de notre association, une rénovation des deux terrains de tennis a pu être entreprise.

Nos terrains sont «rejouables» pour les 15 ans à venir.

L' autre bonne nouvelle est que la Copavo a mis à disposition son « animateur tennis » en la personne d'Olivier Arnaud qui pourra dispenser des leçons aux enfants de Villedieu et de Buisson âgés de sept à dix ans, le mercredi matin de 10 à 12 heures.

Ces projets sont aussi le fruit de vos efforts et engagements; les amis du *Pistou* de Villedieu peuvent se féliciter d'avoir ainsi participé à la modernisation de nos installations.

Vive le sport et le tennis!

Philippe de Moustier

Échec et mat

Les visiteurs ont marqué trois points contre un pour notre équipe. Ce point a été obtenu par Ludovic Dautreppe.

Prochaine rencontre le 24 novembre.

Denis Tardieu



Face à Paul Tardieu, Corinne Marin

Office intercommunal

L'office de tourisme de Vaison est devenu depuis cette année « intercommunal ». À ce titre, son nouveau directeur Michaël Schellard, souhaite étendre ses activités et en faire un outil de promotion touristique à disposition de tous les villages de la Copavo.

C'est dans ce cadre que le 12 août en fin d'après-midi, un apéritif a été offert à tous les estivants présents à Villedieu, au cours duquel ils ont pu déguster les produits locaux.

Dans les jardins de l'église étaient rassemblés les caves de Villedieu: La Vigneronne, le Domaine des Adrès, le Domaine Denis Tardieu. Il y avait aussi Pierre Arnaud, Les secrets de Lola et Yves Tolleron. Les produits bio, vin, olives, huiles d'olive, tapenades et jus de fruits voisinaient avec de délicieux biscuits et un excellent nougat.

les participants, venus des nombreuses chambres d'hôtes et gîtes du village. Cette rencontre a donné lieu à un échange très intéressant et porteur qui permet un lien direct entre tous et une meilleure approche du village et de ses richesses.

Pour terminer, une visite de l'église et un petit tour dans les ruelles du village auront, certainement, donné envie aux vacanciers de revenir.

L'offre d'hébergement touristique dans notre village est croissante, la demande également. Cet apport de population est essentiel pour l'économie locale. Il faut favoriser ce type d'échanges pour promouvoir les produits locaux, faire découvrir nos paysages et nouer des relations humaines entre gens d'ici et d'ailleurs.

Une telle initiative pourrait sans aucun doute être reconduite dans les années à venir.

Armelle Dénéréaz

Après la présentation de Villedieu par Henri Favier, Valérie Coste de l'office du tourisme faisait part des activités touristiques et culturelles locales à tous

Une saison de motoball

	Club	pts	J	G	N	Р	ВР	ВС	DB
1	Valréas	51	18	16	1	1	106	44	62
2	Neuville	49	18	14	3	1	124	35	89
3	Carpentras	43	18	12	1	5	76	48	28
4	Suma Troyes	42	18	12	2	4	90	39	51
5	Houlgate	37	18	8	3	7	66	51	15
6	Camaret	36	18	8	2	8	74	76	-2
7	Vaison la Romaine	29	18	5	1	12	43	73	-30
8	Robion	25	18	2	3	13	35	99	-64
9	Bollène	24	18	2	2	14	40	106	-66
10	St-Georges de Reneins	22	18	2	0	16	34	117	-83

En terminant septième, le *Motoball club vaisonnais*, emmené comme les années précédentes par son capitaine Olivier Bertrand, a fait son moins bon résultat des dernières années. La saison avait vraiment mal commencé. Ce classement illustre néanmoins le fait que l'équipe a su se ressaisir pour rester en première division où elle semble solidement installée. En effet, les quatre premiers matchs se sont soldés par des défaites, quelquefois cuisantes. Heureusement, Vaison a ensuite enchaîné par trois victoires consécutives contre des équipes réputées plus faibles. Vaison a confirmé lors des matchs retour.

En coupe, Vaison a été éliminé dès les quarts de finale par le champion de France et finaliste de la coupe, Valréas, qui avec Neuville domine le motoball français.

1 ^{ère} journée	Troyes 8 - Vaison 0	10º journée	Vaison 2 - Troyes 4
2º journée	Vaison 0 - Houlgate 5	11º journée	Houlgate 4 - Vaison 2
3º journée	Camaret 3 - Vaison 2	12º journée	Vaison 2 - Camaret 5
4º journée	Vaison 0 - Neuville 4	13º journée	Neuville 8 - Vaison 2
5º journée	Saint-Georges 1 - Vaison 4	14º journée	Vaison 5 - Saint-Georges 1
6º journée	Vaison 6 - Robion 3	15º journée	Robion 1 - Vaison 1
7º journée	Bollène 0 - Vaison 4	16º journée	Vaison 4 - Bollène 1
8º journée	Vaison 2 - Valréas 9	17º journée	Valréas 6 - Vaison 3
9º journée	Vaison 2 - Carpentras 3	18º journée	Carpentras 7 - Vaison 2

La saison 2007 s'est terminée le 1er septembre à Carpentras. À noter que l'année prochaine, un nouveau club vauclusien fera son apparition: champion de division 2, Monteux remplacera Saint-Georges en première division.

Du côté vaisonnais, la préparation de la saison 2008 ne se fait pas facilement. Plusieurs joueurs arrêtent, dont le capitaine Olivier Bertrand et il faudra

ecruter.

Le président du club souhaite être remplacé et la question essentielle de l'éclairage du stade pour la tenue des entraînements n'est pas réglée. L'assemblée générale du Motoball club vaisonnais qui se déroulera le 30 novembre va donc être très importante pour l'avenir.



Accroupis, les deux gardiens, Gilles Soleilhac et Christophe Chevalier Sur les motos : n'2 Jérôme Guillerey - n'3 Stéphane Cuoq - n'4 Sylvain Do - n'5 Olivier Bertrand n'6 Olivier Bernard - n'7 Fabien Cuoq - n'8 Emmanuel Gigondan - n'9 Jérôme Usclat Debouts : le président Bernard Chabaud et l'entraîneur Philippe Jouve

Yves Tardieu

Ange et Éva

A nge Borel est né le 27 mai de cette année. On le voit sur cette photo dans les bras de son père, Xavier, et sous le regard de sa mère, Mélanie Michaud.

C'était le jour de son baptême, par le père Barthèzes, à Saint-Roman. Il a pour marraine Pierrine Borel et pour parrain Julien Doutres.

Ce jour-là, le 25 août, il a partagé la vedette avec sa sœur Eva, née le 25 mai 2004. Baptisée le même jour, elle a pour parrain Guillaume Borel et pour marraine Emma Michaud.

Yves Tardieu



Réunion de famille

A u printemps, pour les 80 ans de Julien Bertrand à Montpellier, les cousins de Villedieu étaient les invités surprises. Surprise qui fit l'effet escompté: joie et tendresse... Au moment de rentrer, nous nous sommes séparés sur la promesse de faire un repas de tous les cousins. Jacques, l'aîné de la famille, relança la promesse de ce repas. Chose dite, chose faite.

La date a été fixée au 20 octobre à midi. Chaque aîné des différentes branches de la famille a fait le facteur.

Les réponses suivirent: 67 cousines et cousins et 10 enfants se sont inscrits de Clermont-Ferrand à Montpellier en passant par l'Italie.

Ce repas fut précédé par une surprise: un arbre généalogique réalisé par l'un des cousins, Yves Tardieu, qui, malheureusement, ne pouvait pas être là. Chacun s'est éternisé à la lecture de l'arbre afin de retrouver sa filiation, avec les photos des grands parents, des parents, des mariages, des anniversaires, des noces d'or, etc. C'est avec beaucoup de plaisir que les cousins se sont retrouvés ou découverts, malgré l'absence d'une trentaine de personnes n'ayant pu se joindre à nous. Quatre générations étaient présentes, de deux mois à 88 ans. Le repas était d'ailleurs précédé d'un petit discours de notre doyen Jacques. «Merci à vous tous qui par votre présence et votre dévouement avez assuré le succès de cette cousinade. Elle nous donnera certainement à tous l'occasion de mieux nous connaître et sans doute de nous fréquenter davantage».

Les anciens ont pu faire profiter les plus jeunes de leurs souvenirs d'enfants à la ferme Julien Bertrand devenue celle de Pierre et Arlette Bertrand. Quand ils parlaient de Saint-Laurent, ils avaient tout dit, et le périple pour y venir était long.

Cette belle journée s'est prolongée dans la soirée autour d'une belle tablée et d'une soupe à l'oignon. Une date qui restera un beau souvenir pour chacun.

Babeth Bertrand



Les descendants d'Aimé Bertrand



Jacques Bertrand, ses enfants, petits enfants...



Une partie de la famille Louis

Généalogie

Le premier Bertrand villadéen est né le 2 juillet 1778. Il s'appelait André (1778 - 1847). Son père, Jean-Baptiste (1750 - 1827), venait de Rasteau comme son grand-père (Esprit, 1707 - 1798) et son arrière grand-père (Denis, 1673 - 1743). Jean-Baptiste est venu vivre à Villedieu en 1772. Il s'est marié à une villadéenne nommée Marie Beauchamp¹. Jean-Baptiste meurt sept ans après sa femme à Rasteau où il est retourné terminer sa vie. En revanche, la souche créée à Villedieu avec son fils André est restée villadéenne avec de nombreux enfants à chaque génération.

Les Bertrand actuels sont tous les descendants d'un petit-fils d'André: Jules (1857 – 1910). Il se marie en 1879 avec une Rose Carichon¹ et ils ont ensemble 10 enfants entre 1879 et 1900. Six d'entre eux meurent jeunes, avant 22 ans. Les quatre survivants sont des garçons et ils ont tous une descendance qui participe à la cousinade.

Julien Bertrand, dont nous avons parlé dans *La Gazette* a deux reprises (pour la musique et pour le tracteur) est le père de :

- Gilbert Bertrand (1909 1958), et donc le grand-père de Pierre Bertrand (1938 1994), et de Gilberte Robert (Le Palis).
- Aimé Bertrand (1911 1995), et donc le grand-père de Daniel, André, Lucien, Yvon et de Martine Aubéry (Beaumont du Ventoux),
- Paulette Travail (1913 2003), et donc le grand-père de Raymonde Tardieu.

Elie Bertrand (1881 - ...) est le père de :

- Abel Bertrand et donc le grand-père de Jacques Bertrand (Paris) et Monique Graziotin (Tours),
- Lucienne Louis (1909 2002), et donc le grand père de Georges Louis, Raymond Louis (Saint-Roman), Pierre Louis (Séguret), Germaine Vaysse (Rasteau), Renée Barre.

Norbert Bertrand (1900 - ...) est le père de Julien et Célestin Bertrand qui ont fait souche à Montpellier.

Paul Bertrand (1885 - 1962) est le père de Jacques qui est à l'initiative de cette cousinade, de Marie (appelée Ninette, née en 1914 elle est la plus âgée de la famille et ne pouvait être présente), et d'Albert (1911 - 1985).

Cet arbre généalogique, qui n'est pas tout à fait terminé a pu être réalisé grâce aux témoignages des anciens, aux archives très riches de l'état-civil villadéen dans ce domaine et aux informations données par le Jacques Bertrand de Paris concernant le XVIII^e siècle.

Yves Tardieu

1. Au gré de l'arbre généalogique, au XIX° siècle, on rencontre des familles villadéennes de l'époque. Les tourtereaux de ce temps, en tout cas ceux-là, ne vont pas chercher loin leur élue. Si Rose Carichon apparente aujourd'hui les Bertrand et les Arnaud, les noms de Beauchamp, Eymard ou Plantevin évoquent aussi de vieilles familles du cru.

Histoire de la machine à vendanger

L'auteur de ce texte est la fille de Daniel Durand fondateur de l'école de cirque Badaboum. Annette Jacob a pris sa retraite à Vinsobres après avoir travaillé de longues années pour le groupe FIAT dans le secteur des machines Braud.

ès les années 70, sous la presingénieurs lancent des recherches pour construire des machines à récolter le raisin.



Automotrice Braud 1975 - 1980

Après plusieurs années de développement et d'essais, en 1975, les cinq premiers prototypes sont confiés à des viticulteurs pour effectuer la vendange.



Automotrice Braud 2005

Là, commence l'épopée de la machine à vendanger et des bleues en particulier.

Entre 1976 et 1978, les bleues sont 127 et représentent 27% du marché.

En 1979, l'expérience des ingénieurs leur permet de concevoir des machines bourrées d'astuces ainsi qu'un système de réception et de transport de la récolte révolutionnaire: les norias. Apparaissent aussi la correction de dévers qui peut aller jusqu'à 30% et la séparation de l'enjambeur et de la tête de récolte qui préfigure la polyvalence des machines.

En 1980, 720 machines travaillent dans les vignobles français et une première médaille d'or est obtenue

En 1982, les machines s'adaptent aux vignobles très serrés comme

> ceux du Médoc et de Bourgogne. La machine circule sur deux rangs et en récolte un seul.

En 1983, 2000 machines travaillent en France et à l'étranger: Allemagne, Autriche, Italie, Espagne et Portugal.

En 1984, un grand groupe automobile devient partie prenante dans la machine à vendanger. Les machines deviennent polyvalentes et peuvent pulvérisation, le effectuer la

> rognage, la prétaille en fonction de l'outil installé sur l'automoteur enjambeur.

Entre 1985 et 1987 plusieurs machines voient le jour. Elle sont soit tractées, soit automotrices mais toujours

équipées de norias à paniers sou-

En 1988, une deuxième médaille d'or est obtenue pour un nouveau système de secouage révolutionnaire, le SDC (système à dynamisme contrôlé).

En 1989 une machine à châssis extensible est conçue.

En 1991, 5000 machines ont été vendues dans le monde et la 5 000°

effectue la récolte en Giron-

À propos de la Gironde, une petite anecdote: mon mari et moi effectuons une petite virée dans le Médoc et, bien entendu, nous stoppons chez un viticulteur, bien

décidés à goûter le vin et faire quelques réserves pour les fêtes à venir. Mon mari, sournoisement, il faut le reconnaître, demande au viticulteur comment il effectue sa récolte, sous-entendu à la main ou à la machine. Le viticulteur nous jure ses grands dieux qu'il récolte à la main et ajoute même que dans la région, il y a très peu de machines.

Il ignorait bien sûr que je savais, à l'unité près, combien de machines se trouvaient dans son département. Puis il conduit mon mari à la cave de dégustation. Pour ma part, je décline l'invitation et comme j'éprouve le besoin de bouger un peu, je contourne un bâtiment et découvre une magnifique bleue.

le reviens sur mes pas et retrouve mari et viticulteur.

Sournoisement également, je demande à celui-ci s'il est satisfait de sa SB64 et lui indique que je travaille dans l'usine qui les fabrique. Le pauvre homme n'a plus osé me dire que le Médoc ne se récoltait qu'à la main.

En 1992, 6000 machines ont été vendues dans le monde, 5 000

automotrices et 1000 tractées. La 5000° automotrice était vendue France et la I 000° tractée, en Allemagne. En 1994, une nouvelle gamme de sept modèles, pour



Tractée Braud 1981 - 1989

tous les types de vignobles, sort des

Très peu de vignobles sont actuellement réfractaires à la machine à vendanger: ceux dont la pente excède 30% et le vignoble cham-

Plus de 37 000 machines fonctionnent dans le monde et sont utilisées également pour la récolte des fruits rouges (cassis, framboises), des olives (en Espagne et en Grèce) et du café (au Brésil).

Les machines sont envoyées dans le monde entier, partout où il y a de la vigne, entre autre en Californie, au Chili, en Afrique du Sud, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Israël, en Hongrie.

Surtout, lorsque vous aurez lu cet article, ne répétez pas que le Médoc est récolté à la machine! Je n'oserais plus y mettre le nez.

Annette Jacob



Vendanges 2007

Es apports de cette année ont été légèrement supérieurs à ceux de 2006. La récolte a été abondante dans toutes les catégories. Le millésime 2007 restera sans aucun doute un grand millésime. Les blancs sont de très belle tenue gustative, les rosés sont somptueux avec une très belle robe pastel et un fruit remarquable, les rouges sont à la fois ronds, gras, charpentés, fruités et de belle couleur. Dans tous les cas, les degrés sont élevés et le millésime sera exceptionnel. La cave a obtenu la médaille d'argent au concours des vins primeur de Vaison pour son rosé 2007.

Jean-Pierre Andrillat

Dégustation à la cave

Un grand merci au personnel de La Vigneronne qui sont d'excellents hôtes

Bernadette Croon

ACTIVITÉS ET ACTEURS

Un commerce utile à tous

e le janvier, le nouveau tabac de Villedieu ⊿ ouvrira ses portes. Le repreneur s'appelle Jean-Marc Calmettes. Il est connu à Villedieu car il livre les repas à domicile à plusieurs personnes et a déjà fait plusieurs buffets pour la municipalité ou des particuliers. Jean-Marc Calmettes exerce son activité de traiteur à domicile depuis sept ans. Il a suivi une formation à Périgueux dans un BEPA « agriculture spécialisée et gastronomie » en 1999. Son projet était de créer à Sablet un élevage de canards avec gavage et confection de foies gras. Ce projet n'ayant pu aboutir, il s'était installé comme traiteur, axé sur la cuisine du Sud-ouest. Aujourd'hui, il souhaite s'arrêter, ayant des difficultés pour assumer physiquement ce travail, seul, avec les livraisons, les transports, ... En effet, victime d'un très grave accident de voiture en 1994, il boite et ne peut fournir tous les efforts souhaités. Livrant des repas chez « Thérèse et Mimile », il a appris dans l'été que Thérèse chercchait un successeur après le désistement de la personne qui était prévue depuis longtemps. L'idée a très vite fait son chemin.

La nouvelle boutique va s'installer dans le local créé à cet effet par la municipalité, dans la maison du disparu (voir les gazettes 17, 22, 28, 30 et 39). Jean-Marc Calmettes prévoit de poursuivre en les développant les activités actuelles: presse, tabac, papeterie, confiserie, jeux de grattage. Pour la presse, par exemple, il a adopté le statut de « point de vente complémentaire » qui lui permettra de proposer 152 titres en plus des quotidiens. Il envisage aussi de proposer de nombreuses nouveautés: un petit coin librairie centré sur les ouvrages consacrés à la gastronomie et à la Provence, des photocopies, l'accès au fax, à internet et au développement de photos, la vente de produits locaux, la vente de bibelots et d'objets pour des cadeaux. Dans ces derniers domaines, il va viser la qualité en cherchant des produits originaux fabriqués localement. L'idée est de fournir le maximum de services aux gens du village et de profiter du tourisme et du passage qui se développent rapidement à Villedieu. Il prévoit d'ouvrir tous les jours de 7 h à 19 h.

Les contraintes pour une telle boutique sont nombreuses. Pour la presse, il faut s'engager à ouvrir 364 jours par an (fermeture autorisée le premier mai). Pour le tabac, il faut montrer patte blanche: un casier judiciaire vierge, satisfaire à une enquête de moralité des douanes, un certificat médical et faire un stage obligatoire et payant. Évidemment aussi, il faut penser financement, installation, stocks, etc.

lean-Marc Calmettes a même dû fournir un certificat de l'armée attestant qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre ses activités militaires passées et son nouveau travail. En effet, il est entré dans l'armée très jeune et a pris sa « retraite » à 39. Il a fait toute sa carrière dans l'aviation comme mécanicien. Il a eu la chance de toujours travailler sur les modèles les plus récents. Après avoir servi sur différentes bases aériennes, il est arrivé sur la base d'Orange en 1990. Il connaissait déjà très bien la région puisqu'il s'est marié en 1981 avec une Ségurétaine (elle aussi militaire), Danièle Bin. Jean-Marc est lui même originaire du Sud-ouest, un petit village près de Cahors appelé Bache. Il est né à Villefranche de Rouergue il y a 46 ans et a fait ses études à Montauban.

Connu pour ses activités professionnelles, Jean-Marc Calmettes est également une « figure » du sport local. Joueur de rugby d'un bon niveau (en D2 à Tours au poste de pilier), membre de l'équipe de France militaire, il devait jouer à Vaison à partir de 1990 mais les missions, en Arabie Saoudite au moment de la guerre du Golfe puis en Yougoslavie, la malchance ensuite avec cet accident grave sur le plan de Dieu, l'ont éloigné des terrains. Malgré tout, il est devenu éducateur et, un temps, président du *Rugby club*



Jean-Marc Calmettes

vaisonnais. Il est encore aujourd'hui entraîneur et membre des instances départementales et régionales.

Après ce parcours très riche et très varié, il pose ses valises (professionnelles) à Villedieu. Le local l'a séduit, ce nouveau travail aussi. L'entente avec Thérèse Robert lui permet de prendre la succession. La commune lui loue le local 350 euros par mois.

En tout cas, il y a pour le village une vraie chance de voir durer encore longtemps un commerce utile à tous.

Yves Tardieu

À propos de la chasse

L a société de chasse de Villedieu regroupe un certain nombre d'adhérents connus de tous : les chasseurs villadéens.

Si pour quelques uns la chasse se pratique en solitaire, pour d'autres, c'est affaire de groupe; en particulier lorsqu'il s'agit de grand gibier, la chasse se pratique en battue.

Comment se déroule une battue ?

Qu'elle soit aux sangliers, aux chevreuils ou aux renards, la battue respecte des règles précises; elle est aussi travail d'équipe entre les chasseurs et leurs chiens.

Le chef de battue veille au bon déroulement de l'action, il reporte sur le carnet de battue le nombre de participants (sept minimum) et le numéro de leur permis. Il vérifie aussi que chacun porte un gilet et un couvre chef très colorés pour éviter

les confusions, souvent sources d'accidents. Le terrain de chasse est balisé par des panneaux portant l'inscription « attention battue en cours », là encore pour prévenir des risques encourus si l'on s'aventure dans cet espace.

Après ces préliminaires, place à la battue...

Les chasseurs se dispersent pour «faire le pied », autrement dit pour repérer les traces. Bien que passionnante, cette recherche est pénible: il faut

marcher dans la terre meuble, quelques fois collante. Le plaisir du petit déjeuner, pris ensemble, réconforte les corps et sert aussi à faire le point sur les découvertes de chacun.

Alors les chiens sont lâchés; leurs aboiements informent les chasseurs du déplacement du gibier.

Les hommes postés sur les passages généralement fréquentés par les ani-

maux sauvages attendent le bon moment pour faire feu!

Si tout va bien pour les chasseurs, la bête traquée voit sa course interrompue par un tir efficace. Mais ce n'est pas toujours le cas: parfois elle entraîne les chiens dans une course qui peut durer des heures et s'avérer dangereuse pour les poursuivants. Si elle se sent acculée dans un espace dont elle ne peut sortir, la bête décide de charger; ses boutoirs' infligent aux chiens des blessures qui peuvent être fatales.

Le gibier une fois sorti de l'endroit où il a

été abattu doit être dépecé, et là, c'est au plus expérimenté qu'en revient la tâche ! À ce moment-là commence la deuxième mi-temps.

Plus tard le gibier cuisiné sera l'objet d'un repas qui réunira les chasseurs et leur permettra de partager à nouveau les moments forts de cette journée.

Brigitte Rochas

I. Boutoirs : canines inférieures du sanglier.

DÉBAT

Limitation de vitesse

 $M^{\rm illie}$ et Moune, toutes deux riveraines de la Grand rue, ont bavardé cet été avec des gens rencontrés sur la place.

Cela tournait souvent autour de la vitesse à laquelle certains véhicules traversaient le village.

Puis le simple bavardage s'est transformé en débat jusqu'à ce qu'une décision soit prise : demander au conseil municipal de prévoir des mesures pour que la vitesse soit limitée principalement dans la Grand rue et la rue de l'Hôpital.

Le 23 octobre dernier, une lettre a été déposée à l'attention de Jean-Louis Vollot et du conseil municipal.

À celle-ci était jointe la liste (non exhaustive) des personnes signataires de la demande.

Les deux rues sont des routes départementales. L'accord de la D.D.E. sera donc nécessaire pour entreprendre les installations.

Des gendarmes debout, couchés, assis, des panneaux, des affichages de vitesse?

À suivre.



Gendarme couché?



Panneau?

Gendarme debout?

Claude Bériot

Le siècle de Thérèse

L e dimanche 14 octobre un évènement était fêté au village. Thérèse Brive célébrait ses cent ans entourée de sa famille.



Thérése Brive entourée de ses proches

Une cérémonie religieuse a débuté la journée. Les festivités ont commencé par un apéritif offert aux nombreux amis, et se sont poursuivies par un repas dans la maison familiale.

Née le 5 octobre 1907 à Frontignan, Thérèse est arrivée à Buisson en 1937 pour s'y marier. En 1939, c'est la naissance de Janine qui épousera André

Serret et lui donnera trois petites filles: Véronique, Christine et Dominique. Ses trois arrière-petits enfants, Emilie, Adrien et Rita savent eux aussi la combler de bonheur.

Cette famille bien connue dans le village, s'investit dans la vie publique et associative tout en maintenant une vie de famille très unie autour de Thérèse. Durant sa longue vie elle aura assisté aux transformations de Buisson et de la société sans jamais se départir de son gentil sourire qu'elle offre à tous ses amis.

Comme de nombreuses personnes à la campagne elle «guérit le feu». Elle a transmis ce don à sa fille et à ses petites filles, toujours avec le désir d'aider et de rendre service.

«Cette année, c'est l'année des anniversaires en chaîne dans la famille puisque Dédé fête ses 70 ans, Olivier 50, Christine 40, Adrien 20, tous les quatre en avril, et Mamie

100!» dit Véronique, l'aînée des petites filles. La Gazette transmet tous ses vœux de bonheur à cette heureuse centenaire.

Armelle Dénéréaz

André Robert



A ndre Robert nous a quittés le 12 septembre dernier: Il a vécu 55 ans

dans la commune de Buisson. Il a pris la succession de son père et exploité les terres de la Grange Blanche. Il a été un coopérateur à la cave de Villedieu sa vie durant. Il a fait 30 mois de guerre en Algérie.

Cela faisait 17 ans qu'il vivait à Vaison, et chaque fois qu'un Villadéen ou un Buissonnais le rencontrait, il aimait parler des dernières nouvelles des villages.

Il était têtu mais droit dans ses paroles, une poignée de main d'André valait une signature.

n d r é ll a vécu seul et il est parti prati-Robert quement seul.

Peu de gens qui aimaient boire un verre ou discuter avec lui sont venu lui dire adieu.

Nous remercions les personnes présentes et celles qui ont eut une pensée pour André. Tout particulièrement un de ses collègues qui a fait la guerre d'Algérie avec lui. Venu de Clermont-Ferrand, il était bien triste de perdre un ami et bien déçu de ne pas voir les anciens lui rendre les honneurs militaires.

Notre famille ne t'oubliera jamais. Merci André pour tout ce que tu as été et tout ce que tu as fait pour nous.

Serge et Hélène Abély

Soirée conviviale réussie

E n début de soirée, le samedi 18 août, c'est autour de grillades (saucisses, merguez et andouillettes, plus particulièrement appréciées) que 150 personnes se sont retrouvées pour déguster les diverses et savoureuses salades.

Ce repas « à la bonne franquette » a été d'autant plus réussi qu'il a eu le mérite de proposer le dîner sur la place du village pour un prix très modique.

À la tombée de la nuit, Annie Rousset de la *Compagnie* A+ nous a présenté une « Balade au fil de l'eau » à travers poèmes, proses, chansons, proverbes, danses depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Remercions toutes les bonnes volontés qui ont participé, à leur manière, au succès de cette soirée.

Jocelyne Cottereau





Au bord de nos rivières

S i vos promenades vous emmènent le long de l'Aygues, vous avez peut-être entendu des claquements secs provenant de la surface de la rivière, c'est un castor qui frappe l'eau avec sa queue pour avertir ses congénères d'un danger.

Ce castor européen – castor fiber – appartient à la famille des rongeurs ainsi que le castor américain – castor canadensis – malgré quelques différences en taille, couleur et habitat.

Les deux espèces sont végétariennes et se nourrissent de racines, d'écorces, d'herbes, de feuilles et de certains fruits – poires, pommes, glands, châtaignes.

La construction de leur habitat nécessite un minimum de végétation, saule, frêne, noisetier, bouleau, une faible pente, l'% environ et 60 cm d'eau afin de pouvoir dissimuler l'entrée. Cet abri, toujours construit au sec, assure la sécurité du castor et de sa famille; il sert aussi à

stocker les réserves de nourriture.



Castor canadensis

Vous avez pu remarquer des mini-plans d'eau aménagés près des berges : ces petits « étangs » peu profonds – 60 cm – sont situés près des bords et délimités, côté libre, par une digue formée d'un amas de branchages et de boue.

Ces réalisations sont l'oeuvre des castors et protègent l'entrée de leur habitat ou terrier, entrée qui est toujours au dessous du niveau de l'eau. Il n'est pas facile d'apercevoir le castor car il est de mœurs nocturnes ou crépusculaires, pourtant sa présence est avérée.

- Un pêcheur installé au bord de l'étang de la Gardette en a aperçu plusieurs, le jour.
- Un verger de jeunes pommiers a été partiellement détruit dans la vallée de l'Ouvèze; les castors avaient sectionné et transporté les troncs pour réaliser l'aménagement de leur domaine.
- Ailleurs, un autre aménagement démoli au tractopelle a été reconstruit en deux nuits.

Les castors sont monogames. La cellule familiale se compose des parents, des jeunes de l'année ainsi que de ceux de l'année précédente. À l'âge de deux ans, les jeunes sont chassés par les parents.

Le domaine du castor s'étend sur un à deux kilomètres du cours d'eau. Son «propriétaire» contrôle régulièrement l'état des différents aménagements afin de réaliser les réparations nécessaires.

Ce gros rongeur a le corps trapu, les pattes postérieures palmées et tous les doigts portent des griffes; la queue est plate et écailleuse. Il mesure de 90 cm à 120 cm de long dont 30 cm pour la queue, sa hauteur au garrot est de 16 à 18 cm. Il pèse entre 12 et 28 kg. Son pelage brun roux est plus clair sur le ventre, sa fourrure épaisse est imperméable. Il peut vivre une vingtaine d'années. Le castor est un excellent nageur mais c'est

une proie facile sur la terre ferme.

Cet animal possède des incisives biseautées et tranchantes; les incisives inférieures s'usent plus vite que les supérieures. Lorsqu'il coupe une branche, le castor plante ses incisives supérieures et se sert des inférieures comme de ciseaux à bois pour tailler des copeaux. Les branches qu'il coupe mesurent de deux à 15 cm de diamètre, mais peuvent être bien plus grosses.

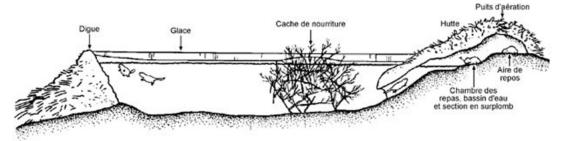
Autrefois présents sur tout le territoire français, les castors avaient vu leur nombre se réduire à cause de la destruction de leur habitat, de la qualité de leur fourrure, de leur chair, et du piégeage pour récupérer le « castoréum », substance sécrétée par les glandes odorantes utilisée en pharmacie.

Depuis les années 50, le castor est une espèce protégée, sa population s'accroît. Son intervention sur les petits cours d'eau freine l'érosion, en tempère le débit; elle augmente la capacité piscicole des rivières, favorise la dispersion des graines des plantes aquatiques.



Castor vient du grec *kastor* mais son nom gaulois, *bièvr*e, se retrouve encore dans l'appellation de certains villages.

Brigitte Rochas



Aménagement réalisé par le castor

Élise Enguent



Élise Enguent était née le 3 août 1928. Elle est morte dans la ferme familiale au Plan de Mirabel le 9 septembre 2007. Elise était la deuxième d'une fratrie de trois entre son frère Marcel (1927 - 1999) et sa sœur, Andrée (1933 - 1981).

Aller chez les Enquent, c'était retrouver la malice et le sourire d'Émilie, la gentillesse et la simplicité d'Élise, c'était la certitude de l'accueil et de la complicité.

Ce sont ces neveux et nièces qui se sont occupés d'elle les derniers mois et les derniers jours d'un cancer qui l'a emportée : les enfants d'Andrée, Jean Claude et Carole Fénérol ainsi que Joëlle Brottes, ceux de Marcel, Mireille et Michel Enguent. La Gazette les remercie de l'autoriser à publier le texte prononcé le jour de l'enterrement.

Yves Tardieu

uelques pensées... Tu as été ma confidente lorsque l'étais enfant.

Une seconde mère lorsque Dédée est partie.

Tu as élevé Michel, tu as soutenu Jean-Claude, tu as accompagné tes aïeuls, tu étais au service de tous.

Tu as accueilli des parents, des amis. des connaissances au fil du temps. Tu as reçu des cartes des quatre coins du monde.

Tu es une grand-mère pour Lauren et Cameron.

l'aime t'entendre raconter tes soucis de petite fille, des histoires simples et universelles, coincée entre deux personnalités comme Marcel et Dédée.

Tu étais la seconde, prête à laisser un mariage pour soigner un membre de la famille.

Tes gâteaux, tartes, crèmes au chocolat et glaces, pour les déguster, il ne fallait pas faire de jaloux.

Les personnes éprouvent beaucoup de compassion pour toi. Toutes, elles témoignent..

Toutes les personnes de Villedieu sont à remercier. Raymonde et Paulette (qui nous a quittés) font partie de la famille.

Lorsque nous te rendions visite, tu nous parlais de tous : cousins, cousines, voisines, voisins, locataires devenus amis.

Distraits, nous n'avons pu retenir tous les noms. Il faut dire qu'ils étaient fort nombreux.

L'importance du téléphone dans ta vie...

Les coups de téléphone des quatre dames: toi, Yolaine, Jacky, Mado; France Telecom va perdre beaucoup, mais rien comparé aux trois qui res-

À Marseille, à l'hôpital, ne pas pouvoir téléphoner par manque de



force a diminué ton autonomie. Croyante, je te souhaite de retrouver tous ceux que tu aimes et ils sont fort nombreux. Papé et Mamie, Dédée et Marcel, dis-leur que nous pensons à eux.

le ne peux pas être triste aujourd'hui; c'est une belle journée. Chacun d'entre nous a une place privilégiée dans ton cœur.

Dans certaines situations, te demander de choisir est incongru. L'expression du sourcil levé, ta bouche qui se pince, tes yeux qui me fixent avant de se refermer.

Les sujets qui font pétiller tes yeux: le pot de confiture ... « Oh, ce n'était pas la peine. Vous n'allez pas repartir sans rien! », l'écharpe orange tricotée par ton amie d'enfance.

Tu n'as jamais exclu.

Tu as fonctionné en écoutant ton cœur. Des situations « à la mode d'Élise » à appréhender.

Personne ne peut complètement parler en ton nom tellement tu es singulière, unique et secrète.

T'excuser de respirer avec tes principes paysans, que des devoirs et pas de droits.

Tu voulais toujours plus faire que ce que tu pouvais réellement faire.

Avec Élise, nous avons très souvent eu l'occasion d'être à contre-temps.

Mireille Enguent





J'ai préparé

 ${\bf B}$ ernadette Croon nous avait proposé une recette indonésienne dans La Gazette 46.

Elle récidive pour le cinquantième numéro.

Le comité de rédaction, qui a servi de cobaye, en est sorti indemne et ne saurait trop vous conseiller d'adopter cette préparation qui se déroule en trois phases rapides, pour un résultat délicieux.

Phase I: la viande: ajam smoor

- I poulet entier ou des blancs de poulet
- 2 beaux oignons
- 2 belles gousses d'ail
- I cuillère à soupe de jus de citron
- 4 cuillères à soupe de sauce soja
- I cuillère à café de purée de piment
- I cuillère à café de sucre
- I pincée de sel
- I pincée de poivre
- I pincée de poudre de noix de muscade

Découpez le poulet en petits morceaux.

Coupez finement les oignons et pilez l'ail.

Mélangez le sel, le poivre, la noix de muscade, le piment, le sucre, le jus de citron et la sauce soja.

Faites mariner le poulet dans le mélange pendant une bonne demi-heure. Dans un wok (le wok est un ustensile de cuisson, emprunté à la cuisine chinoise, qui sert à cuire des aliments à feu vif, dans très peu de corps gras et en les remuant rapidement) faites revenir avec un peu d'huile les oignons, le poulet et l'ail. Ajoutez la marinade et un peu d'eau. Laissez mijoter pendant 15 minutes.



Phase 2 : les légumes : foo yong hay

- 500 g de haricots verts
- 2 beaux oignons
- 2 belles gousses d'ail
- 150 g de carottes
- I cuillère à soupe de sauce soja
- 3 cuillères à soupe de ketchup
- 2 cuillères à café de poudre de noix de coco
- I cuillère à café de sucre
- I cuillère à café de vinaigre
- I bouillon cube

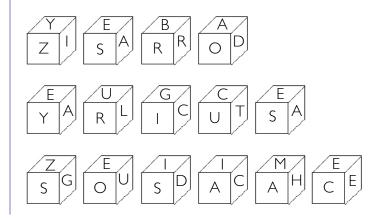
Coupez les carottes en petits morceaux. Faites les cuire à l'eau avec les haricots verts. Égouttez le tout.

Croonerie

T rouvez trois mots de quatre, cinq et six lettres en vous aidant des définitions. Chaque lettre ne sert qu'une fois.

Pour vous aiguiller, nous vous donnons le mot de quatre lettres correspondant à la définition « nul » : la réponse est « ZERO ».

- 4 lettres: nul, mesure anglaise, maison russe.
- 5 lettres : plante ornementale, crème, valeur de marchandise.
- 6 lettres : petit bateau, mot de passe, accroche cœur.



Dans un wok légèrement beurré, faites revenir les oignons. Ajoutez l'ail, les légumes et l'assaisonnement. Remuez.

Phase 3: le riz : faites cuire du riz à votre convenance et servez les trois plats en même temps.

En prime, un dessert indonésien, lui aussi délicieux : spekkoek

- 125 g et 100 g de beurre
- 200 g de sucre
- 125 g de farine
- 6 œufs
- I cuillère à café de poudre de noix de muscade
- I cuillère à café de poudre de cannelle
- I cuillère à café de poudre de clous de girofle

Séparez les œufs et battez les blancs en neige.

Dans un bol ramollissez les 125 g de beurre. Mélangez les jaunes d'œuf avec le sucre.

Rassemblez ce mélange et le beurre, ajoutez la farine, puis incorporez les blancs d'œuf.

Divisez la pâte obtenue en deux parts égales et ajoutez l'ensemble des épices dans une des deux parts.

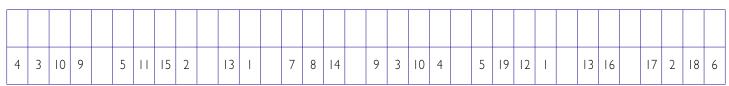
Préchauffez le four à 125 degrés et graissez un moule de 27 cm de diamètre, ou un moule carré.

Couvrez le fond du moule avec une fine couche de pâte (celle qui ne contient pas d'épice), et laissez cuire quelques courtes minutes.

Retirez la pâte et recommencez l'opération avec la pâte épicée, puis alternez les différentes couches en les beurrant avec les 100 g de beurre restant.

Bon appétit!

Le proverbe caché par Elle Thébais



épondez aux questions, puis repor-R épondez aux questions, producte dans la tez la lettre correspondante dans la grille. Vous trouverez un proverbe.

I. Qui est la Bête pour Jean Cocteau ?

E — Jean Marais

F — Jean Rochefort

G — Jean Gabin



Jean Cocteau

2. Quelle série télé narre l'histoire d'une famille de croque-morts?

D - 24

E — Six feet under

F — Les sopranos

3. Marc Chagall était d'origine...

Y — allemande

Z — française

A — russe

4. De qui Narcisse était-il amoureux ?

S — de la nymphe Écho

T — de son propre reflet

U — de la muse Terpsichore

5. La Pinta, la Niña et la Santa-Maria étaient les navires de...

C — Fernando Cortés

D — Christophe Colomb

E — Jacques-Yves Cousteau

6. Une préparation à base de chocolat et de crème fraîche s'appelle...

C — crème au beurre

D — moka

E — ganache

7. Les îles Açores sont...

V — portugaises

W — espagnoles

X — anglaises

8. La Reine de Suède est d'origine...

H — française

I — allemande

| — belge

9. Qui a fondé la Gazette ?

S — Yves Tardieu

T — Théophraste Renaudot

U — Jean Marie Dusuzeau

10. La marmande est une variété de...

M — concombre

N — tomate

O — pastèque

11. Quel pays se nomme le pays du soleil levant?

T — la Chine

U — le Japon

V — le Royaume Uni

12. Qui a dit : «L'exactitude est la politesse des

Q — Abraham Lincoln

R — Louis XVIII

S — Rabelais

13. Qui était J.G.A. Moncorgé?

| — Fernandel

K — Louis de Funès

L — Jean Gabin

14. Qu'est-ce qu'un Calao?

L — un mammifère

M — un rongeur

N — un oiseau

15. En quelle année a été tourné le film

Le gendarme de Saint-Tropez ?

P — 1960

Q — 1962

R — 1964

16. Quelle proportion occupe le squelette dans le corps humain?

A — 15 %

B — 20 %

C — 25 %

17. Quel est le plus grand organe de l'Homme?

E — le cœur

F — la peau

G — l'intestin grêle

18. Où l'Assemblée nationale française se reunit-

S — au palais Royal

T — au palais Bourbon

U — au palais du Luxembourg

19. Qui a chanté Le mal de vivre ?

S — Édith Piaf

T — Juliette Gréco

U — Barbara

Échecs



Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Sudoku

Facile

			5	4		9		
	6			1	7	4	3	8
	2					6	5	
7	1	5			9	8		6
8		2				3		5
6		3	8			2	7	9
	5	6					8	
2	7	4	1	9			6	
		1		6	5			

Difficile

6				2	4	3		
5					3	9	4	
	7			5	1	8		
			4			1		
8								6
		1			8			
		6	5	3			2	
	9	5	8					4
		8	1	4				9

Solutions des numéros précedents

Le proverbe caché du n°48

- Les acras viennent de Martinique.
- Les muffins sont servis au petit déjeuner à Londres.
- C'est le merlot le cépage le plus cultivé dans le Bordelais.
- Éloge est du genre masculin.
- C'est en 1989 que Ceaucescu a été exécuté.
- C'est Gaston qui doit répondre au téléfon.
- Un jéroboam de champagne contient 3,2 litres.
- Dans «La flûte enchantée », le marchand d'oiseaux s'appelle Papageno.
- Le bar est un poisson de mer.
- C'est Léo Malet qui a créé Nestor Burma.
- Le Rhin n'est pas le plus long fleuve d'Europe (c'est le Danube).
- Les blinis sont des crêpes.
- Le rand est la monnaie d'Afrique du sud.
- La famille royale des Pays-Bas ne descend pas des Bourbon-Parme.
- C'est Vivian Leigh qui était Scarlett dans « Autant en emporte le vent ».
- C'est Robert Stack qui était Elliot Ness dans «Les incorruptibles ».
- C'est Bartholdi qui a réalisé la statue de la Liberté.
- La plus importante ville de Sardaigne est Cagliari.
- Un œuf pèse environ 60 g.
- C'est Midas qui se vit pousser des oreilles.
- C'est Van Gogh qui s'en coupa une.
- Robespierre est né à Arras.

Souvenir de rentrée

Traduction du texte en provençal de Paulette Mathieu, paru dans *La Gazette* 49.

J eudi 30 septembre, un quart des écoliers de France ont repris le chemin de l'école, alors que nous venons de vivre les jours les plus chauds de l'été. Les autres enfants les suivent de près.

De mon temps (ma dernière rentrée date de 65 ans), le mot de « rentrée » se mêlait à l'odeur des feuilles mortes — il me semble encore la sentir— et à la fraîcheur du mois d'octobre.

Nous mettions un tablier neuf, noir le plus souvent, et nous prenions le vieux cartable, pas question d'en acheter un neuf tous les ans, avec « chipie », ou que sais-je, collé dessus. On m'en acheta un nouveau pour l'entrée en 6° – celui du primaire était devenu trop petit – et il me dura jusqu'au baccalauréat.

Nous ne faisions pas de dépenses inutiles. Par exemple, j'avais pour compagne, en 6°, la fille d'un maraîcher d'Eyragues – les maraîchers des bords de Durance faisaient bien leurs affaires. Elle avait une règle plate qu'elle cassa rapidement en marchant dessus. Je n'en avais point. Bonne âme, elle me donna sa règle cassée et s'en fit acheter une neuve. À la cassée il manquait les six premiers

centimètres. Je m'en

servis pendant sept ans, en tenant compte, à chaque fois, de ces six centimètres manquant. Je crois que c'est à cela, et aux mailles de tricot comptées deux par deux, trois par trois, etc., que je dois ma facilité dans le calcul mental.

Nous avions un livre par matière enseignée, mais seulement trois cahiers, un de brouillon, un pour les exercices courants et le «cahier de concours» dans lequel, tous les après-midi, nous avions une interro comme on dit maintenant: le lundi, rédaction, qu'on appelait: «composition française», le mardi, orthographe, le mercredi, mathématiques, le jeudi, repos (les enfants n'avaient pas autant d'activités en plus de l'école et ils se reposaient réellement), le vendredi, histoire, géographie ou sciences et le samedi, pas d'interro, nous faisions couture en écoutant une lecture.

Il n'y avait pas de vacances toutes les six semaines, seulement deux jours pour Toussaint, dix pour Noël, deux pour le Mardi Gras, quinze pour Pâques, le lundi de Pentecôte et les grandes vacances d'août et septembre. On travaillait cinq jours par semaine, il n'y avait pas besoin de tenir compte des week-end des parents: cela n'existait pas. Je n'ai jamais entendu dire que les enfants

Le proverbe caché du n°49

 $L^{\rm e}$ proverbe caché qu'il fallait trouver dans le numéro 49 était : $L^{\rm e}$ à bon chat bon rat »

- Le porto est issu de la Vallée du Duro.
- Le rosé est produit à partir de raisins rouges.
- Isben n'a pas écrit la pièce Mademoiselle Julie.
- Cest Diane Fossey qui a étudié les gorilles en Afrique.
- L'auteur de « la confession d'Ausbourg » est Melanchton.
- La capitale du Bangladesh est Dacca.
- La place Saint-Pierre se trouve à Rome.
- Al est friand de chats.
- Mickael Shanks a joué le docteur Daniel Jackson dans « Stargate ».
- Le pinot noir est le cépage des vignobles de « la côte de Nuits ».
- L'alose est un poisson de rivière.
- Joye Tribani est d'origine italienne dans la série « Friends ».
- Mimi est l'héroïne de l'opéra « La Bohême » de Puccini.
- C'est Marilyn Monroe qui a chanté Happy birthday mister president.

Le jeux des syllabes du n°49

I l'fallait trouver vingt-cinq mots de deux syllabes et les écrire en colimaçon dans la grille prévue à cet effet. Voici le résultat dans l'ordre d'enchaînement :

SOMBRE. BRETON. TONALE. ALESER. SERVAL. VALLON. LONGUE. GUERET. RETOUR. OURLER. LERCHE. CHEMIN. MINCIR. CIRQUE. QUETER. TERTRE. TREPAS. PASCAL. CALCUL. CULARD. ARDEUR. EUROPE. OPERES. RESSAC. SACHET.

les d'antan?»

soient fatigués – il est vrai qu'il n'y avait pas la télévision.

Que tu arrêtes tes études au primaire, avec le certificat d'études, ou que tu continues en secondaire, tous savaient lire, écrire et compter – sauf les imbéciles, bien sûr – et les filles savaient assez de couture pour entretenir leur linge. Pour parodier le poète: « Mais, où sont les éco-

Paulette Mathieu



Connaissez-vous le Danemark?



Le pays de Hans Christian Andersen, de la petite sirène, de Carlsberg et de Lego, le Danemark est beaucoup plus que ca

Nous sommes environ cinq millions d'habitants, nous parlons danois, qui est la petite sœur du suédois et du norvégien. Depuis 1972 nous sommes dans la Communauté européenne. Les Danois ont dit non à

l'euro; nous avons donc gardé notre monnaie nationale, le krone. Un euro vaut sept krones cinquante.

Selon les sondages de cette année, les Danois sont les gens les plus contents du monde! On peut se demander comment ça se fait? Une bonne explication peut être que les Danois sont moins « attendants » que le reste du monde et comme ça, on se contente plus facilement. Nous ne sommes pas les gens les plus heureux mais les gens les plus contents, voilà! Nous avons une reine qui s'appelle Margrethe qui est mariée avec un Français le prince Henri. Le gouvernement est constitué de 179 élus, dont deux du Groenland et un des îles Féroé. Le gouvernement est droit; nous n'avons pas de président, nous avons un ministre d'état.

Nous sommes protestants avec une grande minorité de musulmans dont la plupart sont des Turcs et des Arabes.

On peut dire que ça va bien pour le moment au Danemark, puisque nous n'avons pratiquement pas de chômage. Au contraire nous n'avons pas assez de main-d'œuvre.

C'est gratuit d'aller à l'école, à l'université, à l'hôpital et chez le médecin mais les Danois paient plus d'impôts que les Français. Une femme a le droit à un an de congé après avoir eu un enfant dont les six premiers mois au salaire 100% et les six derniers mois moins de 100%.

Comme la carte le montre le Danemark est une presqu'île avec deux grandes îles et beaucoup de petites. La capitale s'appelle Copenhague. Nous n'avons pas de montagne ni de rivière. Nous n'avons pas de vigne, le climat

n'en permet pas. C'est l'agriculture et l'élevage des cochons et des vaches, les produits laitiers et la pêche qui nous font vivre. L'industrie et le *know-how*¹ sont importants aussi.

Descendant des Vikings, les Danois envahissent l'Europe du Sud chaque année en été, pas pour faire la guerre mais parce que nous aimons bien le climat, le bon vin, la cuisine, le soleil et la belle nature.

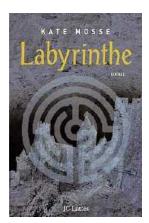
Les vacances sont finies; voilà trois mois qui sont passés beaucoup trop vite.

À l'année prochaine.

Per et Suzanne Boje

I. Know how: savoir faire.

J'ai lu



 $A^{\text{vec Labyrinthe}, \text{ Kate Mosse raconte} } \\ A^{\text{l'histoire}} \text{ de deux femmes, trois livres et un secret.}$

Une femme vit au XIIIe siècle, l'autre au XXIe. L'histoire se passe aux alentours de Carcassonne. Elle m'a fait vivre le temps des croisades, les cathares au Moyen-Âge et une étrange poursuite due à une découverte archéologique récente.

Les trois livres qui viennent de Palestine, sont pleins de symboles et renferment le secret du Graal.

Voilà un ouvrage fascinant, facile à lire, même s'il compte 800 pages.

Bernadette Croon

Kate Mosse – Labyrinthe – Éditions Jean-Claude Lattès.

Blu, blanc, rouge

C reguès pas que vous vau parla dou rugby. Li pinturo dis afouga¹ an degu se nega dins li lagremo vuejado en seguido² de la desfacho di blu.

Vous aprendrai pas que li tres coulour dou titre soun nosti coulour naciounalo. De naciounau avian tamben li routo (la RN 7 èro celèbro, presque autan que la 66 d'Americo).

Aquèli routo èron un pau mai larjo que lis autre e es lou gouvèr que lis entretenié. Aro, pèr escounoumisa, lou gouvèr lis a « dounado » à d'autre, sabe pas trop s'es i regioun o i despartamen, en touti li cas, soun plus naciounalo.

Me semblo qu'à Nioun i'avié uno carrièro que ié disien « Naciounalo » e que, pamens èro proun estrecho. Sabe pas se porto toujour lou meme noum. Mai, belèu, à Vilodiéu, anen agué nostro carrièro naciounalo . Se n'en manco que d'un pessu³.

Après agué fini de repatina l'oustau dou despareigu, e soun annèisso d'en faço, an pinta li controvènt, porto e pourtau de ramiso. Se li controvènt de l'oustau principau soun gris, l'encadramen de ço que sara lou burèu de taba, ous-

tau de la Presso, etc..es rouge, mai aco es discret; soulamen i'an assourti l'annèisso e, aqui, lou rouge se vèi bèn. Alor, coume à la debuto de la carrièro i'a deja la pizzeria «L'oustau blu», lou pessu manquant, cita plus aut es lou pourtau de la famiho Kermann; se lou pinton en blanc, auren un bèu drapèu i'aura plus qu'à desbateja la carrièro di Sourço e la nouma « Naciounalo » e se sentiren un pau mai francès que, d'anado en anado, Vilodièu devèn de mai en mai èuroupean. Pèr lou moument sian pancaro moundialisa.

Pèr quant i fesnèstro, porto, grasiho⁵, es lou cas de dire que n'en vesèn de touti li coulour. Autro fes n'i'avié gaire que de verdo, griso o marroun. Pièi, un cop, fugué un pau la modo dou blanc. S'aco agarissié⁶ pas lis iue, èro pulèu fadouias. Pièi vengué lou blu, veguerian de blu coulour de cèu, de lavando, outro-mar, encre⁷, etc. Ame pas trop aquèlo coulour sus lis ousrau mai, pèr forço, l'on finis pèr s'abitua. E pèr faire lou tour dou vilage, aven, en bas de la carrièro de la Font de Garcin, un oustau pinta en rouge gau-galino⁸ que tiro l'iue.

Mai, ço que pode pas supourta es lou vioulet o coulour de mauvo, subretout quand aquelo coulour viro au « baumi d'ibrougne »⁹: aco me maucoro¹⁰. Urousament, n'aven pas gaire eici. Pamens aven deja vist, de tèms, li controvènt dou café pinta, en diagounalo, mita jaune, mita mauve. Au long di jour la pluieo, lou vènt (pas lou soulèu: èron au nord) avien fa pali li coulour, enjusco au jour ounte, pèr li necessita d'un film, li repinteron en marroun.

Vous ai douna moun avejaire¹¹ mai, se sias pas d'acord, ié fai ren, d'abord que lou prouverbe dis : « Di goust e di coulour se pau pas discuti. »

Paulette Mathieu

I. afouga : fan. 2. lagremo vuejado en seguido : larmes versées à la suite.

3. pessu : pincée. 4. repatina : restaurer.

5. grasiho: grilles. 6. agarissié: agressait.

7. encre: bleu-roi. 8. gau-galino: coquelicot.

9. baumi d'ibrougne : vomi d'ivrogne.

10. me maucoro : m'écoeure. 11. avejaire : avis.

Suite de la page 2



Gazette 22 : 24 décembre 2003 : Il y avait des inventeurs villadéens en première page et les patchworks d'Huguette en dernière. Il nous a donné l'idée d'un titre de rubrique pour le fourre-tout de fin de gazette, tous ces articles que l'on ne sait où classer.



Gazette 23 : *I* avril 2004 : Un premier avril sans poisson (c'était ça l'astuce!) mais avec une nouveauté énorme : le skate-park de Villedieu. Avec neuf compte rendus d'assemblées générales, les associations étaient à l'honneur.



Gazette 24 : I^{e} mai 2004 : La mairie volets fermés. Michel Coulombel avait donné sa démission avant de la reprendre. Il y avait le feu au lac. Un numéro spécial réalisé dans l'urgence faisait le point sur la chose.



Gazette 25 : 3 juin 2004 : Jean-Pierre Rogel avait sévi sur les lézards mais c'étaient les roseaux qui étaient à la une, avec un des nombreux contretemps qui a retardé la station d'épuration. Les filles de la photo de classe de 1931 s'étaient retrouvées à l'initiative de La Gazette.



Gazette 26 : 11 juillet 2004 : Pourquoi ces grappes en oreille? Mystère et boule de gomme. On causait de l'australienne, des aviateurs de la seconde guerre mondiale, du tri des déchets à la Coved, de l'étiquette des Gardettes et des sources de Villedieu...



Gazette 27: 15 septembre 2004: L'olivier et son renouveau justifiait cette belle image en première page, même si l'expédition aux sources pour nettoyer et restaurer occupait une grande place dans un numéro très fourni en évocations diverses, avec le premier J'ai lu. et le premier trombinoscope.

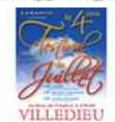


Gazette 28 : 22 novembre 2004 : Une image très ancienne pour évoquer des vendanges très présentes dans ce numéro, sans parler des soupes. On avait aussi élu les sénateurs et un article sur les services publics peut prendre tout son sens dans ce numéro 50.



Gazette 29 : 27 janvier 2005 : Les suites du tsunami en Asie et l'action pour la Thaïlande menée à Villedieu expliquaient cette photo dans un numéro marqué aussi par l'article sur Jean Garcia et la « maison Garcia ».















Gazette 30 : 20 avril 2005 : Il faisait froid. La Gazette et ses barbus, trombinoscopés, étaient allés à Saint-Véran. Ils étaient revenus avec une magnifique photo de fontaine gelée à laquelle le conte de Font Laurent illustré par Julien Moinault faisait écho. Le plus long numéro à ce jour (31 pages).

Gazette 31 : 3 juin 2005 : Villedieu et la France ont dit non à l'Europe et le président Chirac voit 36 chandelles et non 12 étoiles. Marianne fait la gueule mais s'est rattrapée depuis. Le traité refusé sera adopté bientôt grâce à Nicolas Sarkozy.

Gazette 32 : 15 juillet 2005 : Le numéro de la nouvelle maquette. Un long article sur la viticulture ouvrait le journal et, cette année là, les Québécois de Denis Caron, les Beatles de Let Hit Be et la Provence de Dermesropian étaient venus chanter à Villedieu.

Gazette 33 : 27 septembre 2005 : Le petit Nicolas va à l'école tout propre et pimpant pour ce numéro de rentrée. Zorro, le père Noël, des mousquetaires et Tito se partageaient la première page. Il y avait aussi le premier trombinoscope de ceux qui ont réussi.

Gazette 34 : 23 novembre 2005 : Celle-la a fait couler beaucoup de salive parce qu'elle était bleue. Le téléthon, son ruban entre Villedieu et Buisson, et Jacques Favier étaient en première page mais ce dessin illustrait le délicat problème des prunes récoltées par d'honorables citoyens.

Gazette 35 : 3 janvier 2006 : Cet hiver là, les platanes étaient bleus, après *La Gazette*, le camion, la maison, ... Bref, le bleu était à la une. Il y avait aussi le blanc et le rouge de la coopérative et les verres des vœux du maire pour une gazette redevenue noire et blanche.

Gazette 36 : 8 mars 2006 : Les sculptures sur glace du lac de la Magnanarié pour accompagner les veillées et loisirs d'hiver de la première page et un réveillon inhabituel sur la place. Pour se réchauffer il y avait les pieds paquets de Mitche et du parisien barbu.

Gazette 37 : 1^{er} avril 2006 : Un beau poisson pour une gazette mémorable dont les arêtes ont quelquefois eu du mal à passer. Pourtant, la date et l'alerte était en page une, pour prévenir le lecteur. Et aussi, une des plus jolie photo mystère à ce jour.



Gazette 38 : 24 avril 2006 : Un poisson à bicyclette pour régler son compte au numéro 37 et ses âneries. Il y avait aussi un spectacle hivernal dans une première coproduction gazette-aînés, *La Gamme dorée*, dans la nouvelle salle.



Gazette 39 : 31 mai 2006 : Les Aînés avaient vu ce bestiau au zoo de la Barben où ils étaient allés promener. La mousse de la fontaine disparaissait en première page et La maison Garcia était inaugurée.



Gazette 40 : 14 juillet 2006 : Jean Housset était très présent dans ce numéro et le sax était à l'honneur. Une mémorable fête de l'école et les règles de circulation sur le nouveau périphérique ouvraient et fermaient ce numéro 40 que certains voulaient fêter.



Gazette 41 : 27 septembre 2006 : Un premier tag sur le mur du parking de la salle des fêtes donnaient l'occasion de découvrir un art inconnu de la plupart. Il y avait le premier et avant-dernier *Côté libre*, le premier *Billet* ainsi que plusieurs périples de nos jeunes dans le monde.



Gazette 42 : 28 novembre 2006 : L'angoisse de la page blanche taraudait-elle les rédacteurs de La Gazette? En tout cas, c'était le thème mis en avant et il y avait bien une demi-page blanche dans le journal (et 17 et demie, bien serrées comme d'habitude).



Gazette 43 : 31 décembre 2006 : Delphine Dénéréaz nous avait fait un dessin original. Il était beaucoup question de *Pastorale* et de douceurs. C'était l'époque aussi des sagas buissonnaises sur la Marseillaise, les commémorations et les W.C.



Gazette 44 : 28 février 2007 : Personne au comité n'avait jamais entendu parlé du vortex que les enfants de l'école utilisait en cours de sport. Un Carmentran richement illustré en première page, et les tâtonnants lotos dans la nouvelle salle marquaient ce début d'année.



Gazette 45 : *12 avril 2007* : La bibliothèque recevait officiellement le nom de Marthe et Raymond Mauric. Le snack du Palis réouvrait et Fétiche déménageait. Le Bio était à l'honneur dans quatre pages consacrées à la vigne et au vin.



Gazette 46 : 5 juin 2007 : On venait de voter et il y avait un long article sur les résultats dans le coin. La troupe de théâtre de *La Gazette* faisait un triomphe. La transviladéenne était particulièrement réussie et le canal du moulin s'embuguait à nouveau.



Gazette 47 : 16 juillet 2007 : 75 ans après nous revenions sur le corso de Villedieu en 1932 et sur sa reine, élucidant par là-même une vieille photo mystère. La Nuit de Bacchus voyait le jour à l'initiative des jeunes viticulteurs. On pouvait comparer le Buisson d'hier et d'aujourd'hui.



Gazette 48 : *14 août 2007* : La musique était à l'honneur avec le festival de *La Gazette*, Moussu T et la chanson du corso. Un extrait de la partition évoquait ce contenu pour le premier numéro riche de juillet, paru au mois d'août.



Gazette 49 : 25 septembre 2007 : Qui dit septembre dit vendanges, qui dit vendanges dit grappe, réflexe automatique du rédacteur de *La Gazette* ? Il y avait aussi le trombinoscope des « ceusses qui ont réussi », les nombreux mariages de l'été et les 90 ans de Marie Barre.

L E BILLET

e numéro 50 ne lésine pas pour dire le bien que l'on peut penser de *La Gazette* et avec raison. Cela dit, il arrive aussi que l'on se plante. Une rubrique intitulée « Y'a de l'eau dans le gaz » avait même vu le jour de manière très éphémère il y a longtemps pour revenir sur les erreurs que nous faisions.

Dans le numéro 49, le comité éditorial a laissé passer un article dont le contenu et la signature auraient dû l'alerter. Signé « un Fauconnais », cet article relatait l'histoire vraie, arrivée à au moins sept personnes, de voitures retrouvées barbouillées d'excréments, à Villedieu. La plupart des Villadéens n'ont rien vu de mal dans cet article, situant souvent l'action dans de mauvaises rues et même, pour certains à Faucon ou ... Buisson.

Pourtant cet article a blessé une personne qui s'est sentie visée, ce que l'on peut comprendre lorsqu'on le relit attentivement.

L'absence de signature nominative renforçait cet effet de dénonciation. Le comité n'aurait pas dû passer l'article en l'état. Il devait demander à l'auteur une reformulation de deux ou trois phrases et également une signature. Il ne l'a pas fait. Ayant reçu cet article par courrier électronique de la part d'un habitant de Faucon (Jean-Paul Maindiaux), le comité a manqué de vigilance.

La Gazette présente ses excuses aux personnes qui ont pu se croire mises en cause. Elle ne les visait nullement, et ne les soupçonne pas d'avoir barbouillé les voitures en question.

Yves Tardieu



La Gazette fête son cinquantième numéro



Vendredi 23 novembre à la Magnanarié avec un repas tiré du sac. Une participation sera demandée pour les musiciens. Réservez votre soirée.

Loto de l'Amicale laïque

Samedi 24 novembre à 16 h 30, salle des fêtes de Villedieu.

À gagner :

un week-end gourmand à la ferme, un massage oriental, un jambon, une paire de roller avec équipement, des jeux, des dvd et de nombreux autres lots. Prix des cartons : 4 € - 10 € les trois. Carton gratuit pour les enfants de l'école,

À partir de 20 h, soirée choucroute alsacienne. Tarifs: 10 € — Repas enfant: 3 €. Réservations: Sandrine Moinier: 04 90 28 94 64 — 06 76 12 20 24.

pour les parties « junior ».

Lotos à venir

9 décembre : Le bar et l'épicerie 16 décembre à 17 h : Comité des fêtes 23 décembre à 16 h : Club des Aînés 6 janvier à 17 h : Société de lecture 13 janvier à 17 h : La Gazette

leux de société à Villedieu

Belote, rami, tarot, triominos, un vendredi sur deux, à 20 h 45, salle des associations. Prochaines recontres: 30/11, 14/12, 28/12, 11/1, 25/1

Repas de fin d'année du Club des Aînés

8 décembre, à la salle des fêtes. Réservations avant le jeudi 1er auprès de Michel Muller (04 90 28 91 80) et de Thérèse Robert (04 90 28 92 46). 25 euros pour les adhérents, 27 euros pour les autres.

Café du Centre



Marché de Noël à Villedieu

Dimanche 2 décembre, de 10 h à 18 h, un marché de Noël se tiendra dans la salle des fêtes

Ce marché est organisé par *La Ramade* avec la participation des habitants et des associations du village.

De nombreux stands présenteront de bonnes et belles choses. Autant d'idées de cadeaux que l'on pourra faire : les nougats d'Yves Tolleron, les biscuits de Lola, les porcelaines décorées de Nathalie Berrez, les vins bio de la Vigneronne et des caves particulières, les produits du Domaine Denis Tardieu, puis des huîtres, des jus de fruits et même des expositions de peintures.

Les visiteurs auront la possibilité de prendre un déjeuner léger sur place.

Cours de danse

Ouverts à tous, les cours de danse, rock, salsa, country, etc., ont lieu à la salle Pierre Bertrand à Villedieu tous les mardis : enfants (à partir de six ans) : de 18 h 30 à 19 h 30. Tarif : 50 € le trimestre, adultes débutants : de 19 h 30 à 20 h 30. Tarif : 65 € le trimestre, adultes confirmés : de 20 h 30 à 21 h 30. Tarif : 65 € le trimestre. Renseignements : Marie Salido : 04 90 28 18 45 — 06 81 96 69 97.

L'association Les amis de l'école du Palis

organise le samedi 5 janvier 2008, une après-midi jeux
à l'Espace Culturel de Vaison
à partir de 14 h 30.
Ce jour là, à 20 h, une conférence
sur les traditions orales provençales,
animée par Jean-Louis Ramel,
sera suivie d'un concert de
Jean-Bernard Plantevin.
Cette soirée est ouverte au public.

Spectacle à Villedieu le 20 janvier 2008

La Gazette en collaboration avec le Club des Aînés et le Comité des fêtes présentent :

Allocutions familiales par la compagnie Gaud.



De Bourville à Paris en passant par Fouilly les Oies, un détour à bicyclette sur les pas de Bourvil. Un spectacle plein d'humour, de tendresse, d'innocence et de franchise, comme il était lui-même!

La Gazette

Bulletin d'adhésion

	 	 Espèces	
Adresse électronique :	 	 	
Adresse électronique :			JUL J
Adresse :	 	 	and)
Nom :	 	 	